

Denis de Rougemont Amour Courtois et Pulsion de Mort

Cristina Álvares
Universidade do Minho
calvares@ilch.uminho.pt

Priver d'objet le désir sexuel apparaît comme une stratégie de valorisation, voire d'exaltation, de ce par quoi le désir se distingue radicalement de l'instinct: soumis à des rythmes saisonniers, le rut animal n'a d'autre but que la procréation. Chez les humains, par contre, la pulsion sexuelle, comme Freud l'a expliqué, est soumise à une poussée constante. Prise dans et par les lois du langage, organisée en vue de finalités culturelles, la sexualité humaine se trouve sur un plan au-delà de l'immanence vitale et de la naturalité de l'instinct. Ce niveau de transcendance par rapport aux seules lois biologiques de la reproduction est, disons, sa condition structurale. C'est pour cette raison que le désir sexuel est, différemment de l'instinct, détourné du but naturel biologique. On pourrait dire que le désir est la perversion de l'instinct.

Tel que Rougemont le décrit dans son intransitivité et pureté, l'amour courtois souligne cette transcendance, la pousse à un degré plus élevé. Car, par la soustraction de l'objet, le désir doit renoncer au plaisir sexuel. La transformation du désir en *une aspiration indéfinie, c'est-à-dire sans fins vitales, voire contraire à ses fins* (1972:60) va plus loin que la seule perversion ou transgression des lois de la vie; elle situe le désir sur le plan de l'au-delà du principe du plaisir auquel Freud assimilait la pulsion de mort. D'ailleurs Rougemont rapproche la passion de la pulsion de mort (idem:61) et de ce qu'il *appelle notre goût de la guerre* (idem:57).

Rougemont paraît avoir une idée purement biologique de la pulsion de mort. La pulsion de mort n'est pourtant pas la recherche de la fin de la vie, le suicide, bien qu'elle puisse y conduire. Ce que l'amant courtois cherche à atteindre, *l'intensité mortelle de la passion, Eros sans Vénus*, n'est pas la mort biologique. C'est de la jouissance. Le *désir qui ne retombe plus, que plus rien ne peut satisfaire* (idem:62) est le *désir de ce qui nous blesse et nous anéantit par son triomphe* (idem:53). Jouissant d'une érection continue, jamais apaisé en son apathie, le désir intransitif procure à l'amant courtois

non pas un plaisir éphémère incarné dans un objet, mais la jouissance de la soumission inconditionnelle à une loi ou principe ou idéal de renonciation à la satisfaction (c'est l'auto-fustigation de la conscience morale, ce que Freud appelait le surmoi). La pulsion de mort est cette jouissance (continue) d'avoir à renoncer aux plaisirs (discontinus) et de, par là, transcender le monde, se poser au-delà du monde, comme cherchent à faire, chacun à leur façon, les ermites et les mystiques (c'est pourquoi Rougemont donne une portée religieuse, mais pas chrétienne, à l'amour courtois).

Poussée jusqu'au bout, la pulsion de mort peut extérioriser l'auto-fustigation en fustigation; et le mépris et la haine du monde qui la soutiennent peuvent devenir rage destructrice, tentative de liquider toute oeuvre et toute créature, de faire le vide, de produire le *nihil* d'avant la création.

Lire :

Denis de Rougemont, *L'amour et l'Occident*, Paris, Plon, 1972 (1956)

Sigmund Freud, *Le Moi et le Ça* (1923) in *Essais de Psychanalyse*, Paris, Payot, 1981

Sigmund Freud, *Le Malaise dans la Culture*, Paris, PUF/Quadrige, 1995 (1930)

This document was created with Win2PDF available at <http://www.daneprairie.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.